

20 novembre

Wadi Nar

Un soldat israélien lutte contre le terrorisme au check point de Wadi Nar

4 h 45 : il fait encore nuit. Nous arrivons au check point de Wadi Nar. Nous nous tenons à distance des soldats qui viennent vers nous sans nous menacer, le fusil pointé vers le sol. À leur demande, nous expliquons le but de notre présence. Celui qui parle l'anglais nous explique, à son tour, pourquoi il est là : « *pour défendre ses parents et sa petite sœur contre le terrorisme* », ajoutant qu'il est « *pour la paix, mais une vraie paix sans terroristes. Shabat shalom* ». Ils s'en vont. Nous n'essayons même pas de leur expliquer que l'occupation pourrait bien avoir quelque chose à voir avec le terrorisme.

Wadi Nar est le nom arabe que prend le torrent du Cédron au sud-est de Jérusalem, en descendant vers la mer morte. Il est à sec, la sécheresse actuelle étant une des pires des 100 dernières années. Il devient progressivement un égout à ciel ouvert, comme beaucoup de wadis de la zone C (60% de la Cisjordanie entièrement sous contrôle israélien).

C'est par ce check point que passe, pour relier le Nord et le Sud de la Cisjordanie, tout le trafic qui n'est pas autorisé à passer par Jérusalem, c'est-à-dire tous les véhicules palestiniens.

L'existence de ce check point montre bien l'inexistence de la Cisjordanie et le peu de pouvoir de l'autorité Palestinienne : ses habitants ne peuvent s'y déplacer sans la carte d'identité délivrée par l'armée israélienne qui, pour l'occasion, change son nom d'« Armée de Défense d'Israël » en celui d'« Administration Civile ».

Le trafic s'écoule sans problème jusqu'à l'arrivée d'un véhicule blindé dans lequel se trouve la relève. Celle-ci semble vouloir montrer son ardeur au travail en arrêtant des véhicules au hasard. Les passagers vont s'asseoir sagement sur un banc, tendent leurs papiers et la voiture est fouillée. Cela peut durer plus d'une demi-heure. De temps en temps, un véhicule, ou simplement un passager, est refoulé. L'un d'entre eux, traumatisé à l'idée de ne pouvoir passer, retourne en arrière, hors de portée de vue du mirador qui domine le check point, monte dans un minibus qui, par chance, n'est pas arrêté, et passe sans autre problème.

La semaine dernière, à un autre check point, j'avais remarqué un trou dans les barbelés. Plus tard, j'aperçois une femme et son fils cherchant à passer par ce trou pour aller vers Jérusalem. Ils n'y

arrivent pas, et je les perds de vue. Une heure après, ayant nous-mêmes passé le check point, nous retrouvons, dans le bus qui nous ramène à Jérusalem, cette même femme et son fils.

Ces deux exemples montrent bien que les check points servent beaucoup plus à ennuyer la population palestinienne qu'à lutter contre l'insécurité car un vrai « terroriste » est prêt à prendre le risque de payer une forte amende et de faire quelques mois de prison, peines encourues par ceux qui sont pris sans avoir les bons papiers . Ce ne sont que de pauvres gens qui cherchent du travail ou veulent rendre visite à leur famille.